

sommeil plein d'innocence, à cette mine vermeille, un homme de Dieu, elles se retirèrent en faisant le signe de la croix ; alors elles vinrent de mon côté, poussèrent en me voyant un joyeux éclat de rire, et me jetèrent un *bonas tardas* de l'air le plus gracieux du monde ; puis, fermant mes rideaux, elles allèrent au troisième lit. Au bout d'un moment, cédant à un mouvement de curiosité bien naturel, j'entr'ouvrais doucement mon rideau, mais soudain la lampe s'éteignit et la chambre rentra dans l'obscurité. Franchement la nuit fut orageuse : je ne pus fermer les yeux ; il était venu me trouver dans mon lit une ou plusieurs de ces horribles bêtes antropophages, qui dévorent les voyageurs, et qu'Henri Heine a anathématisé avec une verve pleine de bon goût dans son poème d'*Ata-trol*. O mon cher philosophe, si jamais vous voyagez en Sardaigne, ne couchez pas dans la locanda de Paoli-Latino, à moins que l'espérance d'une aventure nocturne ne vous fasse affronter les horreurs d'une couche livrée aux bêtes.

Le lendemain, sur la recommandation de mon hôte, je fis une course à la *Tanca Regia*. Comme le nom vous l'indique, c'est un établissement royal, destiné spécialement aux soins de la race chevaline. Mais il est aujourd'hui complètement ruiné et ne présente plus d'autre intérêt que celui d'une admirable position. Quelques cabanes de verdure et de gazon, s'élèvent au milieu d'une clairière : vaste rotonde, qu'enferment, semblables à des portiques gigantesques, les troncs entrelacés des chênes verts et des lièges : à leurs pieds, des sources cachées font jaillir des touffes de roseaux, de myrthes et d'herbes grimpantes. Mais les cavales hennissantes sont dispersées et courent en liberté à travers les sentiers inconnus de ces forêts vierges encore.

En rentrant au village, le premier être humain qui frappa mes regards, fut un malheureux qui se traînait sur les mains